

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Mercredi 31 janvier 2024

Monsieur le Recteur de Mayotte,

Nous vous avons écouté attentivement lors de votre intervention hier sur Mayotte la Première. **Vous n'avez manifesté aucun soutien aux victimes des violences, violences pour lesquelles les rectorats sont en première ligne.**

En effet, votre prise de parole a semblé être une diatribe dénuée de toute compréhension de la situation, voire pire, une manifestation d'une volonté de persister dans l'erreur, espérant obtenir des résultats différents. Vous avez cité Einstein, qui disait que c'est idiot de faire tout le temps la même chose en espérant des résultats différents.

Soit vous avez une vision erronée de la situation, soit, plus grave encore, elle est viciée.

Ce mouvement est différent. Il marque une rupture avec les attitudes de personnes comme vous, qui prétendent que leur pratique est différente alors qu'elle est identique. Le rectorat en fait partie. Nous avons une compréhension très claire de la situation. Ce que nous voulons, c'est que les lois de la République s'appliquent pleinement et entièrement sur le territoire, et non seulement celles qui vous arrangent, celles qui nous maintiennent quotidiennement dans le sous-développement et la violence. Faire la même chose en espérant des résultats différents, c'est ce qui arrive chaque fois que les Mahorais revendiquent leur droit, des personnes comme vous viennent donner des leçons de morale dénuées de sens et de valeurs réelles. Parmi les revendications de notre mouvement, qui se bat contre les injustices, nous demandons la fin du « titre de séjour territorialisé » afin que nos jeunes puissent aller faire leurs études en France hexagonale et en Europe. Cette mesure restrictive limite l'accès à l'éducation et aux opportunités pour nos jeunes, les enfermant dans un cycle de sous-développement et d'exclusion.

Vous avez scolarisé des enfants, puis les avez abandonnés sans perspectives, des milliers aujourd'hui attendant dehors, sans aucune possibilité de poursuivre des études supérieures, faute de papiers. Ils se retournent contre la République et ses citoyens, se sentant trahis. Ils ont raison. Vous faites partie du système contre lequel les forces vives se battent : le système de l'injustice, de la frustration, le système qui sème le chaos sur ce territoire.

Alors oui, nous sommes contrariés que nos enfants ne puissent pas aller à l'école. Mais vous semblez découvrir que depuis de nombreuses années, il n'y a pas d'école à Mayotte, en raison des violences chroniques contre lesquelles nous nous élevons. De nombreuses familles ont quitté notre territoire pour cette raison. Ceux qui sont restés le sont par dépit. Alors, nous préférons encore rester bloqués quelques jours pour régler une bonne fois pour toutes les problèmes de Mayotte. Nous attaquons les problèmes à la racine. Nous le rappelons : cette fois, "soit on gagne, soit risu para."

Les forces vives de Mayotte